

Relation du grand ballet
du Roy, dancé en la
salle du Louvre le 12
fevrier 1619, sur
l'aventure de Tancredi
en la [...]

Gramont, Scipion de (15..-1638), Laugier, Honoré, Bordier, René (15..-1658). Relation du grand ballet du Roy, dancé en la salle du Louvre le 12 fevrier 1619, sur l'adventure de Tancrede en la Forest enchantée / par Gramont et Laugier ; vers de Bordier. 1619.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

315869 22

RELATION

DU GRAND BALLE

DU ROY, DANCE'E
LA SALLE DU LOVVR
le 12. Feurier. 1619.

SVR L'ADVENTVRE

DE TANCREDE EN

la Forest enchantee.

Faict par le commandement exprez de sa Maie

Avec figure.



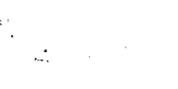
A PARIS,

Par JEAN SARA, rue saint Jean de Beauvais
deuant les Escholles de Decret.

M. DC. XIX.

Avec privilege du Roy.

118





A MONSIEUR LE
MONSIEUR SEIGNEUR
 de Luynes.



MONSIEUR,

Ceste Relation que j'ay
 faite de l'adventure de
 Tancrede en la Forest
 enchantee, qui a seruy
 de subiect au Ballet du
 Roy, dancé tout fraichement dans la grand
 salle du Louure, vous estoit iustement deuë,
 pour deux raisons: L'une parce que vous y
 avez beaucoup contribué du vostre en ce
 qui est de son embellissement: l'autre, parce
 que vous y faisiez vn personnage qui vous
 conuoit merueilleusement bien: Car vous
 estes le Tancrede François, qui avez rendu
 de tout tēps de si bons & agreables seruices
 à nostre Godefroy, en la glorieuse conquete
 des cœurs les plus reueches. C'est vous,
 MONSIEUR, qui par vostre valeur avez

courageusement debellé les monstres des guerres & seditions que la discorde civile avoit fait venir de l'enfer pour empêcher les iustes desseins de LOVYS LE IUSTE. C'est vous en fin, MONSEIGNEUR, qui par vostre prudence & bon-heur, avez deffait les charmes; non d'une Forest enchantee, mais de tout vn Royaume, charmé de son propre malheur.

Pour toutes lesquelles choses les bons François vous dressent dans leurs cœurs autant de trophées d'honneur & d'affection comme vous avez dans le vostre de bons desirs, pour la conservation de l'Estat, duquel vous emportez à bon droit le iuste titre de Restaurateur. Que si pour assister la jeunesse du Roy de bons & sages cōseils, pour former son esprit aux vertus Royales, pour sacrifier vos particuliers interets au salut du public, pour faire nager le vaisseau de la France dans le calme d'une profonde paix, les peuples vous cōblent icy bas de mille benedictions, sçachez, MONSEIGNEUR, que les Anges se f-iouissent encore plus au Ciel de ce que vous possédez la faueur d'un si grand Monarque, puis que vous l'employez si bien pour la maintenance de la pieté, de la Justice, & du re-

5
pos public. Dieu vous la vueille conferuer,
& à moy me donner la grace de vous pou-
voir tesmoigner que ie suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur,
DE GRAMONT.

AV LECTEUR.

PARCE que M. de Porcheres auoit eu exprez commandement du Roy de donner quelque dessein de Ballet pour ce Carefme, prenant, & d'en conduire l'ordre & l'execution: Je ne pouuois en recevoir les memoires de meilleure main que de la sienne: dans lesquels i'ay trouué les raisons qui l'ont mené à choisir ce subiet particulierement. Pourquoy il y a adiousté quelques ornemens. Pourquoy au lieu d'Alcasse qui fuit chez le Tasse, il a mis les trois Cheualiers des aduentures qui attaquent avec Tancrede. Pourquoy en fin ce Ballet est au nom du mesme Tancrede, qui semble n'auoir que commencé de deffaire l'enchantement que Renaud acheua.

Il est vray qu'ẽ ce dernier point la chose parle d'elle mesme: car il y a plus de valeur & de resolution en Tancrede de s'estre ietté le premier parmy les flâmes & les monstres arméz que non pas à Renaud d'y estre allé apres le retour de Tancrede, & n'y auoir trouué qu'une Isle delicieuse. Et le Tasse mesme en ceste action donne plus de courage & d'amour à Tancrede, & plus de pieté à Regnaud. Et puis la mesme personne qui represente Tancrede en ce Ballet, representa ces annees passées Regnaud en vn autre.

Fable de la Forest enchantee tiree du Tasse.

LADIN Roy de Hierusalem, assiege dans sa ville par Godefroy de Bouillon, afin de l'empescher de se preualoir d'un bois proche de là, y enuoye Ismen grand Magicien, lequel enchanta la Forest & par ses coniurations, la peupla de monstres armez, & d'esprits infernaux, en commettāt vn à la garde de chacun des arbres. Ces demons remplirent la Forest de Fantosmes, de flammes, & de bruits espouventables, de sorte que lors que Godefroy y enuoya des Buscherōs & autres ouuriers, afin d'auoir du bois pour l'usage de son Camp, ils s'en retournerēt tous effrayez. Il fut contrainct d'y enuoyer des soldats, & mesmes des Cappitaines qui reuindrent sans rien faire aussi espouuātez que les premiers. En fin Tancrede entreprend l'aduanture de la Forest enchantee, & se presentant à ce bois, vit les susdites apparitions, & de plus vne grāde flamme qui couuroit toute la Forest. Mais d'un courage inuincible & magnanime, il entre dedans, l'espee à la main, faiet disparoir les Monstres & les Demons. La flamme s'esteint, & en vn moment la Forest s'obscurcit de nuages, lesquels disparu-

rent bien tost aussi. Et Tancrede passant plus outre, trouue vne grande place faicte en Amphitheatre où il y auoit vn Cyprez au milieu, sur l'escorce duquel estoient grauez ces mots, *Toy qui viens icy au pays de la mort, pardonne aux manes priuez de vie.* Soudain il ouït vn bruit de vents entre les arbres qui rendoient vn son plaintif, comme de souspirs & sanglots des humains: qui le toucha de pitié, d'estonnement, & de douleur. En fin il donne vn coup d'espee à cét arbre, & soudain il en sortit grande quantité de sang, & puis il ouït ces paroles gemissantes: Tancrede, tu m'as trop offencee, tu as separé l'ame de mon corps: pourquoy viens-tu gaster ce tronc où mon destin m'a attachée? Cruel, veux tu offencer tes aduersaires apres la mort en leurs propres sepulchres? Je fus iadis Clorinde, & ne suis pas seule esprit humain icy: Car tous les François ou Payens qui meurent deuant Hierusalem ont leurs Esprits, ie ne scay si ie dois dire en corps ou en sepulchre: mais les troncs sont animez, & tu es homicide si tu les coupes. D'estonnement, l'espee luy tomba en terre, laquelle soudain le vent emporta hors de la Forest. Tancrede en sort, retrouve son espee, &c.

On n'a rien adionté à l'invention du Tasse,

se que les trois Cheualiers des aduantures qui vont avec Tancrede, & quelques autres ornemens pour embellir la fable.

LE THEATRE



Le theatre estoit dressé au fons de la grand' salle du Louure ayant six toises en largeur, & autant en longueur. La hauteur estoit de cinq pieds & demy sur le deuant, mais au fons, de huit pieds, car il alloit en panchant. On y montoit avec deux doubles degrez rampans en glacis : l'vn à droite & l'autre à gauche. Il auoit trois portes, vne à chaque costé, & la plus grande au milieu. Les frises & bordures estoient escaillées en rocher d'or parsemé de mousse verte. Il estoit couuert d'vn ciel turquí, semé de quelques nuages, par le haut duquel regnoit tout au lōg vn feston large de trois pieds & demy, où les cornes d'abondance versoient mille sortes de fleurs & de fruiçts. Vne grande toile s'estendoit au deuant, qui prenoit depuis le plancher iusqu'à terre de la longueur de cinq toises, en laquelle estoit peinte Hierusalem assiegee, & vne forest à costé.

Comme la toile vint à s'abatre, parut au

B

fons & aux costez du theatre vne grande & espesse forest en plate peinture dont le feuillage estoit releué d'or, au milieu quantité d'arbres en relief, lesquels on croyoit d'abord estre naturels: Et n'estoit qu'on les vit chargez de chataignes & de glands d'or, on n'eut point songé pour tout à l'artifice.

Sur le deuant de la forest se vit Ismen grand Magicié qui s'esleuoit insensiblement par vn trou dessus le theatre cōme s'il venoit du profond del'enfer; affreux en son aspect, la teste en feu vn liure à la main gauche, & vne verge à la droite. Il estoit vestu d'une sottane de satin noir, ayāt par dessus vne robe courte de mesme estoffe avec lābrequins au bout des manches, le tout chamarré de passément d'or. Et à la teste vne tocque en forme de chapperon avec vne queuë. En cest equipage parut cet enchanteur, & d'une voix effroyable chanta ceste inuocation.

Je suis cet enchanteur si fameux par le mode
 Ismen, de qui la voix resuscite les morts.
 Par les plaines de l'air las de faire la ronde
 J'ay terminé ma course aux Enfers doù ie sors.
 Je roule en mon esprit de si hautes pensees
 Pour faire que Syon ne soit point mise aux fers.
 Qu'à la veille de voir ses murailles forcees
 J'ay creu qu'il me failloit consulter les Enfers.

Puisque des fiers torrens l'imperieuse audace
 S'arreste & se desborde à ma discretion,
 Ne pourray-je arrester l'outrageuse menace,
 Des Chrestiens obstinez au siege de Sion?
 Leur chef dont le courage est affamé de gloire,
 En vain par ses travaux espere l'emporter;
 Les degrez pour monter à si haute victoire.
 Sont en cette Forest que ie vais enchanter.
 Je scauray remparer ses fieres aduenues
 De tant de murs armez de monstres & de feux,
 Que leur flame & leurs cris mōtans iusques aux
 nues
 Feroiēt mesme au Dieu Mars herisser les cheueux.
 Sans craindre que le Ciel à mes faits porte enuie,
 Je crains sur tous les Roys & Princes estrangers
 Godefroy, ce lyon ennemy de sa vie,
 Que l'honneur precipite au milieu des dangers.
 Je crains que son courage à qui tout effort cede
 De ses murs flamboyans ne force le rempart,
 Ioignant à sa valeur, la valeur de Tancrede,
 A qui de cette gloire il voudra faire part.
 Qu'ils donnent tout en proye à leurs fureurs extremes-
 Ils ne gagneront rien d'estre victorieux; (mes,)
 Car ie puis au besoin les vaincre par eux mesmes
 Leur faisant receuoir vn affront glorieux.
 Aux arbres de ce bois s'ils donnent des attaintes,
 Les esprits que i'auray sous l'escorce enfermez
 Verseront tout à coup tāt de sang & de plainctes,
 Qu'aussi tost la pitié les rendra desarmez.

*Ainsi voulant commettre & ce bois & ces plaines
Aux Demons enflamez d'un eternal courroux,
Vous Pan, Faunes, Syluains Satyres & Silenes,
Sans tarder plus l'og temps, sus deslogez-en tous.*

Ayant finy son chant il cōmence de faire ses coniurations en cadence au son des violons qui sonnoient vn air melancholique : il fait vn cerne & des caracteres avec sa verge, se plante au milieu du cercle, ayant vn pied nud. Trois fois se tourna deuers l'Oriēt, & trois fois vers le couchāt, trois fois secoüa sa baguette, & trois fois du pied nud frappa la terre.

Ces coniurations finies on vit sortir de la forest les deitez boccageres qui dancerent le premier ballet en ceste maniere.

Ballet des Dieux Boccagers.

PRemierement Pan Dieu des Pasteurs sortit de la forest couronné de Pin & de roseaux, les espauls couuertes d'vne peau d'once tauelee, & velu par le corps, les oreilles pointuës, vne petite queuë retrousee au derriere. Trois Satyres l'accompagnoient vestus de mesme, tous quatre cornus, &

ioüans du cornet, sous lesquels quatre Syluains effrayez firent leur entree: Et comme ils passoient, Ismen faisoit avec eux quelques actions d'enchanteur dessus le theatre, toujours en cadence.

Les Syluains auoient le corps du pourpoint, & le bas du saye de toile d'argent blanche, vn collet de satin bleu avec des lambrequins au corps & hauts des manches, le tout couuert de bouquets, & de passement d'or & d'argent: la coiffure estoit de bouqueterie en forme de roseaux & de lis avec vn baston crochu & doré en la main.

Ils descendirent donc du Theatre à la salle, où ils dancèrent leur entree avec des gés merueilleusement effarez, puis se retirerent sous le Theatre par les trois portes, & les quatre Satyres iouans du cornet, les suivirēt.

Après sortirent de la Forest quatre autres Satyres sonnans des hautbois, sous lesquels quatre Silenes firent leur entree, c'estoient de petits hommes camus, courbez & ventrus, ayās le visage rouge, & les oreilles pointues: ils auoient le pourpoint de satin rouge, avec des manches couleur de chair, les tassettes doubles de cuir doré en escaille, vne houplande de satin couleur de Roy, doublee de tafetas verd, des culotes de satin gris

de lin, tailladees en long, & bouillōnees de gaze d'or. Tout l'accoustremēt chamarré de passément d'argent. Sur la teste vne courōne de pampre & en la main vn baston argenté. Ils firent leur entree comme les autres, mais avec pas differēs, qui representoient neantmoins des gens estonnez & perdus. Ayans dancédans la Salle, se retirent dessous le Theatre comme les premiers.

Finallement vindrent six Satyres sonnans des fleutes, sous lesquels quatre Dryades firent leur entree: elles auoient la iuppe, robe, corps & manches pendantes de satin verd, avec vne ceinture de gaze, le haut des manches, en forme de fraise, le tout enrichy de passément d'argent, la coiffure de bouquetterie à fueillage & fleurs.

Elles descendirent en bas, & dancierent avec fort bonne grace. Iſmen les suiuit, qui estoit descendu du Theatre pour dancer avec elles à la façon d'enchanteur. La dance finie, cette troupe se retira en mesme ordre que les autres, & se perdirent trestous sous le Theatre, les Satyres estans demeurez les derniers pour faire la retraicte.

Ballet des Monstres armez.

LEs Dieux Bocagers s'estans retirez, Iſmen qui estoit descendu avec eux du

Theatre en la Salle, s'y trouua seul, & y fit son second enchantement sous les violons, pour appeller les monstres, & toutes les puissances d'Enfer, afin qu'elles vinsent garder la Forest, & empescher qu'aucun de l'armee Chrestienne n'en peust couper vn seul arbre pour cét effect; donc l'enchanteur avec les mesmes ceremonies que dessus, chanta sa seconde-coniuration en cette maniere.

*Toy Pluton, qui regis l'inferralle cauerne,
 Et vous iuges affreux, d'implacable courroux,
 Demons, hostes cruels des gouffres de l'Auerne,
 Accourez à ma voix, ie vous innoque tous.
 Donnez toute l'horreur dedans l'Enfer enclose
 Au secours de Sion, & songneux de garder
 Les arbres de ce bois où son salut repose,
 Faiçtes que les François ne l'osent aborder.
 Remparez ses dehors de cent formes confuses,
 Où paroissent des feux, des murs, & des archers
 Dõt les affreux regards soiēt autāt des Meduses.
 Qui les cœurs les plus fiers trāformēt en rochers.
 Vous autres deffenseurs du dedans & des riuës,
 Dedans cette Forest disposez vous de rang,
 Animez ces oiseaux de mille voix plaintiues,
 Ses vents de long sospirs, & ses arbres de sang.*

*Quoy? vos rebellions me feront cette iniure
 De vous rendre à mes loix le courage endurci,
 Et de vous retenir lors que ie vous coniuire?
 Que si, que si Demons: mais en fin les voicy.*

Le chant finy, voicy venir de deffous le Theatre huit monstres qui entrerent dedans la Salle par les trois portes: ces monstres estoient tous plantez sur deux pieds, mais representans en tout le reste du corps, diuerses sortes d'animaux estranges & affreux avec griffes & dents, & les testes de formes confuses en grotesques, armez au reste du corps.

Ces lutius mirent à l'abbord quelque espede de frayeur es cœurs de l'assistance, & causerent de l'admiration par ce nouveau spectacle, mais plus encore quand ils vindrent à danser leur Ballet, faisans des pas endiablez & des grimaces du tout extrauagantes, qui ne laisserent pourtant de donner vn grand contentement. Le Ballet finy, ils monterent tous sur le Theatre en cadence, & se renegerent entre les arbres.

Ballet des puissances d'enfer.

ON n'eust pas si tost perdu de veuë les monstres armez, que voicy derechef Ismë Magicien qui rentre dans la salle & ayant
 fait

fait en cadence quelques actions d'enchantement, comme euoquant les puissances d'enfer: entrèrent tout à coup par les trois portes de dessous le théâtre, trois Furies avec leurs flambeaux allumés. Elles auoient vne simarre de tabis battu d'or, couleur enfumée enrichie de passément d'or, avec vne ceinture d'vn grand serpent. Leurs crins comme on a accoustumé de les peindre estoient des coleures entortillées à l'entour de leur teste en vn bracelet de petits vipereaux de bouquetterie. Elles dancèrent leur entrée dedans la salle, avec des pas, des gestes, & postures conuenables à leur condition, & Ismen avec elles.

La dance finie, elles se retirerent pour faire place aux trois Iuges d'enfer, Minos, Eaque & Rhadamante, qui firent pareillement leur entrée. C'estoient des vieillards ayans de grandes barbes blanches, le visage passe, sombre, vestus d'vne robe courte de satin noir, doublée de taffetas noir, & chamarrée de passément d'argent, sur vn pourpoint de satin gris noir rayé d'argent, & de chausses à bande à l'antique, de satin noir couuertes de passément d'argent. A la teste vne grand toque de velours noir, tenās

chacun en sa main vne baguette allumee. Ils dancierent dans la salle vn bal de vieillard, & Ismen avec eux, puis se retirerent en cadence par où ils estoient entrez.

A peine estoient sortis les trois Iuges, que voicy venir trois vieilles femmes ayans par dessus leur iuppe vne robe courte façonnee de lambrequins par embas, le tout de toile d'argent blanche enrichie de passemēt d'argent, avec de petites houpes de foye noire en façon de moucheture, representans des taches de sang, vne ceinture de gaze rouge, les manches de satin couleur de chair en façon de nud, la coiffure de crespé blanc. L'vne tenoit vne quenouille, l'autre vn deuidoir, & l'autre des ciseaux, le tout argenté. Il est aisé à deuiner que c'estoit les trois Parques qui filent, deuident, & tranchent la vie des mortels. Elles dancierent leur entree dedans la salle, & Ismen avec elles, puis se retirerent par dessous le theatre.

Les Parques s'estans retirees, voicy Pluton qui entre dans la salle par la porte droite de dessous le theatre: Il auoit vn corps à l'antique avec trois differens lambrequins pendans au corps & au haut des manches, le tout de satin gris noir, rayé d'argent, en-

richie de passément d'argent & flammes d'or. Vne couronne sur la este, vne clef noire en la main gauche, & vn sceptre à la droicte qui estoit tout en feu, comme aussi la couronne & sa teste, d'où sortoit vne flamme rouge qui brusloit sans se consumer.

Par la grand' porte du milieu sortit la Royne Proserpine avec le visage noir, la iuppe & robbe courte de tabis couleur enfumee, battu d'or le tout enrichy de passément d'or avec des flammes, les manches de satin blanc rayé d'or, la couronne en teste, & le sceptre en main allumé.

Par la troisieme porte à main gauche, entra Charon nautonnier infernal avec vne grand barbe grise mal peignee, les yeux caues, le corps courbé, avec vn habit à la matelote de satin gris noir, rayé d'or, & enrichy de passément d'argent, & vne grande escharpe de gaze blanche les maches de satin triste amie rayé d'or vn bonet rouge à oreille rayé de noir & vne rame en la main qui estoit allumee.

Ces trois personnages donnerent fort d'as la veuë des regardans. Mais ce qui sembla rare & de bonne grace, fut de voir que Pluton avec son sceptre enflammé, alluma la teste de Proserpine avec vn feu qui prit sou-

dainemens, & Proserpine celle de Charon, le tout en cadence. Ces trois ramenerent de dessous le Theatre les neuf autres, puissances d'enfer qui auoient desia fait leur entree de trois à trois. Et à mesure qu'elles rentroïent dans la salle, Pluton & Proserpine leur allu- moient chacune la teste avec leurs scepres.

Tous douze ensemble dancierent leur Ballet, qui fut estimé le plus beau, à cause de tant de flammes & de lumieres qui caufoient vne grande diuersité.

Ayans dancé, ils monterent tous en furie sur le Theatre, emportans Ismen, en l'air, & se retirerent derriere le Theatre.

Alors on oïit vn agreable son de plusieurs musettes de Bergers qui sortoient de l'autre costé de la Forost: car le son sembloit venir de loing.

Ballet des Entrees.

AVssi tost que les musettes eurent cessé, entrèrent au son des violons, ceux que Godefroy enuoyoit pour querir du bois.

La premiere entree fut de quatre Busche- rons avec des cognees d'argent en main, & des serpes au dos. Ils auoient vne casaque à la paisane, faicte en tuyaux d'orgue de satin ta- né, les chausses à la marine iusqu'au dessous

du genoüil de satin bleu avec des guestres bleuës, vne chemisette incarnadine, le tout en broderie d'or & d'argent fort riche. Ils entrèrent donc dans la Salle par les trois portes & dancèrent tous quatre, leur entree d'vne grande disposition: puis montans les degrez iusques sur le theatre, faisoïent des actions de couper du bois en cadence. Mais estans effrayez & repoussez par les monstres, s'en retournerent comme ils estoient entrez.

Après vindrent quatre scieurs, avec des scies d'argent. Ils auoient de grandes chaufes à la marine de satin verd, avec vn paltot aussi vert fait en fucillage de chesne en broderie d'or, fort releuee, la chemisette, le bas de soye, & les brodequins incarnadins, & tous couuerts de plumes.

Ils firent pareillement leur entree, puis monterent sur le Theatre faisans actions de scier en cadence: mais effrayez par les monstres se retirerent.

Finallement quatre Sagittaires s'en vindrent faire leur entree avec des arcs & des fleches faisans gestes & contenance guerrieres. Ils auoient vn pourpoint de satin blanc en forme de cuiracine avec des meufles de lyon, le tout en broderie d'or fort releuee,

deux bas de faye l'un sur l'autre incarnadin & blanc brodez d'argent, le bas de foye incarnadin avec des bottines brodees d'or, & sur la teste vne bourguignotte argentee avec force plumes.

Ils monterent apres sur le theatre tirans aux monstres armez; mais n'en pouans venir à bout, furent contraints de s'en retourner sans rien faire. Soudain on entendit vn son de chalumeaux avec quelques voix de bergers qui venoient de l'autre costé de la Forest.

Intermese des quatre Cheualiers des Aduentures.

ENTrerent trois Cheualiers des aduentures dont le Roy estoit le chef cherchans le quatriesme, à sçauoir Tancrede. Ils auoiēt vn habit de satin blanc couuert de broderie d'or & d'argent, le bas du faye de satin incarnadin, blanc & bleu, releué de feuillages avec roses paillettes & canetille d'or: le bas attaché incarnadin, sur la teste vn casque argenté avec force plumes blanches, portans es mains espees & boucliers d'argent. En cest equipage ils entrerent chacun par l'vne des trois portes du theatre cherchans Tancrede, & danserent dans la salle vn bal graue,

puis se retirerēt sous le theatre faisans quelques actions de leurs armes avec applaudissement des Seigneurs & Dames pour auoir dancé de si bonne grace.

Tout à l'instant parut Tancrede qui attira vers soy les yeux des assistās à cause de son maintien & de sa disposition. Il estoit vestu de satin blanc avec force belle & riche broderie d'or & d'argent, à la façon des Cheualiers des aduentures, suiuy de deux Escuyers qui auoient vn habit de satin incarnadin & blanc, tout couuert de passément d'or & d'argent, & à la teste vn casque argenté avec plumes blanches. Avec ces Escuyers entra Tancrede dedans la salle, & dancierent tous trois vn bal graue; mais si bien & avec tant de iustesse, que l'on ne vit iamais de si beaux pas ny si bien dancez: ausquels Tācrede faisoit bien paroistre par sa bonne grace, qu'il estoit le Maistre. Les deux Escuyers s'approchant tousiours du Theatre en dançant, s'en allerent l'vn à droicte, l'autre à gauche. Les trois Cheualiers des aduentures, rentrerent & trouuerent Tancrede tout seul à qui l'vn d'eux monstra la Forest enchantee.

Alors la science parut toute enflammee par vne pallissade de feu que l'on y vit represen-

tee. Apres que les quatre cheualiers eurent dancé vne cadence ensemble, ils monterent sur le Theatre deux par vn degré & deux par l'autre, l'espee à la main, & combattirent les monstres qui estoient encore dans la forest à la garde des arbres. Ceste escrime fut agreable pour estre faicte en cadence : car il n'y auoit coup ny donné ny receu, qui ne marquast vn temps.

En ces entrefaites la flamme dont la forest sembloit toute embrasée disparut tout à coup, & le theatre fut remply de tenebres. Alors le chamaillis fut plus grand, tellement que les oreilles seruoient plustost pour oüir les coups, que les yeux pour les voir. Les monstres ne pouuans plus longuement durer contre la valeur des quatre cheualiers, s'enfuirent deuant eux, emportans chacun son arbre qu'ils auoient arraché. Les trois Cheualiers poursuiuans leur victoire rembarrerent les monstres derriere le theatre, & Tancrede resta seul dessus.

Alors on oüit des grands bruits, hurlemens & rugissemens avec tōnerres & esclairs, après lesquels furent oüyes plusieurs voix plaintiues representans les ames qui se separent des corps lesquelles terminerent en cest air lamentable.

mentable.

Quelle estrange manie, ô cruels aduersaires,

Precipite vos pas

En ces lieux solitaires,

Où n'habitent sinon l'horreur & le trespas?

Au moins en vos fureurs ne priuez point de vie

Les arbres de ce bois,

Si vous n'avez enuie

De nous faire mourir pour la seconde fois.

Ce n'estoient gens de peu ceux que ce bois enferre :

L'ardante passion

Du mestier de la guerre

Les fit tomber au pied des ~~bois~~ murs de Sion.

Quand son siege espuisa nostre sang & nos forces,

Le Monarque des morts,

De ces dures escorces

Reuestit nos esprits despoillez de leurs corps.

Voudriez-vous nous liurant à l'excez de vos rages

Surpasser les corbeaux,

Et les bestes sauvages,

Dont l'inhumanité respecte nos tombeaux?

LE chant finy, le theatre reprit sa clarté,
& fut à l'instant changé en Amphithea-
tre, la forest ayant disparu. Et comme Tan-
crede commençoit à faire quelque cadence
il vit naistre à ses pieds vn grand Cyprez qui
s'esleua tout à coup au milieu du theatre

D.

comme si quelque demõ l'y fut venu porter. Il estoit si bien representé que la plus part le creurent estre naturel. Sur l'escorce du Cypres se voyoient escrites les mesmes paroles que les voix plaintiues auoient chanté. Tancrede s'approcha en dançant, & ayant leu les caracteres, donna vn grand coup d'espee au Cypres en cadence & en coupa vne branche dont sortit du sang, alors comme si le tronc eust esté sensible il poussa hors vne voix pitoyable chantant ces vers.

Toy, de qui la rigueur m'a fait cesser de viure,

Ne te suffit-il pas

De m'auoir mise à mort, sans me venir poursuiure

Mesme apres le trespas ?

Au cercueil où ie suis quelle fureur te porte

A troubler mon repos ?

O Tancrede inhumain, me veux tu viue & morte

Meurtrir à tout propos ?

Aux guerriers de Sion ton ame sanguinaire

Se deuroit adresser,

Sans venir au iõbeau chercher vn aduersaire,

Qui ne peut t'offenser.

La vigueur qui me reste au tourment que i'endure,

Et tout cè que ie puis,

C'est de te reprocher d'auoir l'ame plus dure

Que le tronc où ie suis.

Fay ce qu'il te plaira, ie ne puis à mes plainctes

Rien adiouster sinon

Que lors que ie receus tes mortelles atteintes,

Clorinde estoit mon nom.

A ce mot de Clorinde Tancrede touché d'amour & de pitié tout ensemble, ietta son espee, que les vents emporterent hors de la forest, & recula quelques pas tout estonné de l'accident, puis s'approcha en dançant, & ouurant les bras pour embrasser Clorinde en ce Cypres, il le void tout à coup disparoistre deuant luy: de quoy il ne resta pas seul esmerueillé: Car les assistans qui le virent si si soudainement esuanouïr, ne se pouuoïent quasi persuader qu'il n'y eust de l'enchantement en effet.

En mesme temps entrerent les deux escuyers de Tancrede, qui dancierent vn bal graue. Tancrede ce pendant demeuroit en extase, & comme rauy de qu'il venoit de voir & d'oïr. Les Escuyers reuindrent vers le theatre & amasserent l'espee de Tancrede, lequel en mesme tēps ayant repris ses esprits, ramassa la branche du Cyprez qu'il auoit coupee, & estant descendu en cadence vers les Escuyers qui estoient en la Salle dança vn

peu avec eux. Et lors les deux Escuyers se retirans firent place aux Cheualiers des adventures qui vindrent deuers Tancrede, & l'embrasserent tous trois en cadence.

Rentrerent apres dans la Salle, par les trois portes de dessous le theatre les buche-rons, les scieurs, & les sagittaires, lesquels avec les quatre Cheualiers des Aduentures dancierent tous seize leur baller.

Ballet des Anges.

Cette troupe estant retiree, la scene se changea en Temple, comme si elle se fut promise d'y receuoir les deitez celestes. Aussi vit on en mesme temps le Ciel s'ouuoir de deux costez, où parurent quantité d'Anges chantans melodieusement ces vers.

*Puis que le Ciel propice aux armes de Tancrede,
Par elles a produict vn merueilleux effect,
Afin que l'allegresse à la douleur succede
Honorons de nos chants l'enchantemēt deffaiēt.*

Après le Ciel s'ouurit encore par le milieu où se virent d'autres Anges chantans le mesme air, & vne nue s'abbaisser, dans laquelle ils descendirent sur le theatre & de là dans la salle. Ils estoient 28. en tout, dont les vns chantoient seulement, & les autres dangoient.

Les Anges Musiciens auoient des robes

longues de taffetas bleu, avec lambrequins au haut des m^aches des taffetas incarnadin, les manches de taffetas blanc, le tout charmarré de passément d'or, avec des ceintures incarnadines passémentees aussi d'or. La coeffure estoit de cheueux en bouqueterie: les ailes de plume blanche.

Les Anges Balladins estoient habillez pour la d^ace ayans des corps à l'antique avec doubles lambrequins de tafetas incarnadin, & le bas du saye de taffetas blanc rayé d'or, brasselets & rosettes de cuir doré, le tout enrichy de passément d'or & d'argent avec des ailes de plume blanche. La coeffure de cheueure avec nœuds de bouqueterie.

Tous les Anges donc estans dans la Salle, s'en allerent au son de Luths & de violes, que quelques vns sonnoient iusques auprès de la Royne, où ils chanterent ces vers.

L'esclat de vos Beantez si digne de louange

Faisoit croire à nos yeux que vous estiez un ange,
Mais le Soleil & nous

N'auons rien de beau, Reyne, à l'esgal de vous.

Vos yeux, Astres diuins, remplis de chastes flames
Seroient des libertez, qu'ont les plus belles ames
Vnique possesseurs,

N'estoit que le Ciel vous a donné deux Sœurs.

*Quelle gloire à vos pieds ne se voit abbaïsee,
Puisque vostre beauté possède la pensee,
Et les sceptres diuers*

Du Roy le plus grand qui soit en l'Vniuers?

Cela fait ils s'en retournèrent vers le theatre, & en allant, adresserent leurs voix aux Anges balladins par ces vers.

O vous, Esprits glorieux,

*Qui guidés le Bal des Spheres des Cieux,
Venez tous à la fois*

Danser un Bal qui seconde nos voix.

Vos yeux voyant les clairtez

Que resplandicy l'astre des beautez

Ne pourront au retour

Qu'avec mespris reuoir l'astre du iour.

Le chant finy, les violons sonnent & les Anges danceurs commencent le Ballet. Cependant les Anges musiciens remontoïent premierement dessus le Theatre, puis apres par lanue se retrouuerēt bien tost là haut dās le Ciel, où estans arriuez & voyans que leurs cōpagnons qui dançoient, auoient finy leur ballet, ils les appellerent en chantant. Ceux-cy remontent sur le theatre en cadence, & se perdent dedans la nuë qui les ramene au Ciel.

*Le grand Ballet des seize conquerans
de la Palestine.*

Soudain que la nuë fut remontee au Ciel, avec autant de merueille cōme elle estoit descenduë : la scene apparut partie en Temple, partie en Amphitheatre, où l'on descouvrit les seize conquerans de la Palestine. On les voyoit tous assis de rang dans vn tabernacle en demy-rond representant le theatre de la gloire enrichy de Pyramides, trofees d'armes, palmes & lauriers. L'esclat de l'or, argēt, perles & pierrerie qui brilloit dessus eux, rédoient autant de lumiere à la scene comme ils en receuoient des flambeaux : leurs habits estoient d'incarnat blanc & bleu, le corps du pourpoint de satin blanc en broderie d'or, avec trois bas de saye. Le premier blanc en broderie d'or fort releuee. Le second bleu, en broderie d'or & de perles fort riche. Le troisieme incarnadin en broderie d'argent, la coeffure faicte à l'Indienne avec force aigrettes ; le bas de soye incarnadin avec des bottines brodees d'or.

L'on eust esté plus long-temps en la contemplation de ces agreables merueilles si les

yeux n'eussent esté destournez par les Anges qui commencerent à chanter dans le ciel les loüanges de Godefroy, & de tous ses Cheualiers par ses vers.

Ce Monstre dont l'enfer fut la noire origine

Aux peuples baptisez ne donne plus d'effroy :

Les Chrestiens sont vainqueurs, toute la Palestine

Faiçt retentir au Ciel le nom de Godefroy.

Cependant que les Anges entretenoient l'assistance de la douceur de leur chant, les seize conquerans descendoient du theatre en la salle, où estans, les Anges se taisent, les violons sonnent, & les conquerans dancent leur grand ballet. Et quoy que le reste des masques fut lors sur le theatre, si ne print-on quasi point garde à eux, tant la grace & la disposition des danceurs teuoient les yeux d'un chacun avec des pas, mouuemens & gestes si bien compassez & formez que tout alloit à la perfection.

Je ne veux pas oublier les habits des violōs dont il en y auoit huit avec des longues robes de taffetas incarnadin, huit avec des bleuës & huit avec des blanches de mesme estofe, le tout enrichy de passément d'or & d'argent avec doubles lambrequins au haut des manches, des ceintures de gaze, coiffure

fure de bouqueterie.

La salle du bal estoit toute eschafaudee à degrez rampans qui prenoient depuis le bas iusques au haut du plancher, avec deux galeries de deux costez. Au bout estoit dressé vn eschaffaut en Amphitheatre où estoit la Royne, Monsieur frere du Roy, & Mesdames ses sœurs, M. M. les Princes de Sauoye, à sçauoir M. le Prince de Piedmont, qui deux iours auparauant auoit espousé Madame Chrestienne, & M. le Prince Thomas, forces autres Princes & Princesses, Seigneurs & Dames si belles & si bien parees que tout n'estoit qu'or, pierres & pierreries.

Ce ballet a esté des plus beaux qui se soient iamais fait en France tant pour l'inuention, ordre, suite varietez & ornemens que Monsieur de Porcheres qui en donna le dessein y apporta comme aussi par la structure du theatre & de toutes les machines que fit iouier le Sieur Fraucine grand Architecte & Ingenieur du Roy. Ce qui eust esté bien peu, si tout n'eust esté animé par les airs des violons, & les pas merueilleusement bien concertez que donna Monsieur de Belleuille le premier homme de sa profession avec la docte & artificieuse musique de Monsieur de Guedron,

qui n'a point de part il en son art. Les esclairs, les feux, les flammes, avec les habits, les pas, & figures du ballet des monstres estoient de l'inuention de Monsieur Morel tres-habile aux feux d'artifice. Il n'y eut qu'un seul defaut qui estoit le peu d'espace qu'on auoit pour mouuoir vn si grand corps au preiudice d'une infinité de gens, qui furent priuez du contentement de le voir. Mais la presente relation pourra supplier au deffaut pour cōtenter en quelque façon leur curiosité, ce qui representera le reste ce seront les vers de Monsieur Bordier, dont sans recommander d'auantage le merite, il suffit de dire que le Roy la choisi pour luy donner charge de la Poësie près de sa personne.

Roolle des personnes qui estoient au Ballet.

Magicien.
Satyres.
Syluains.
Silenes.
Dryades.



1
14
4
4
4

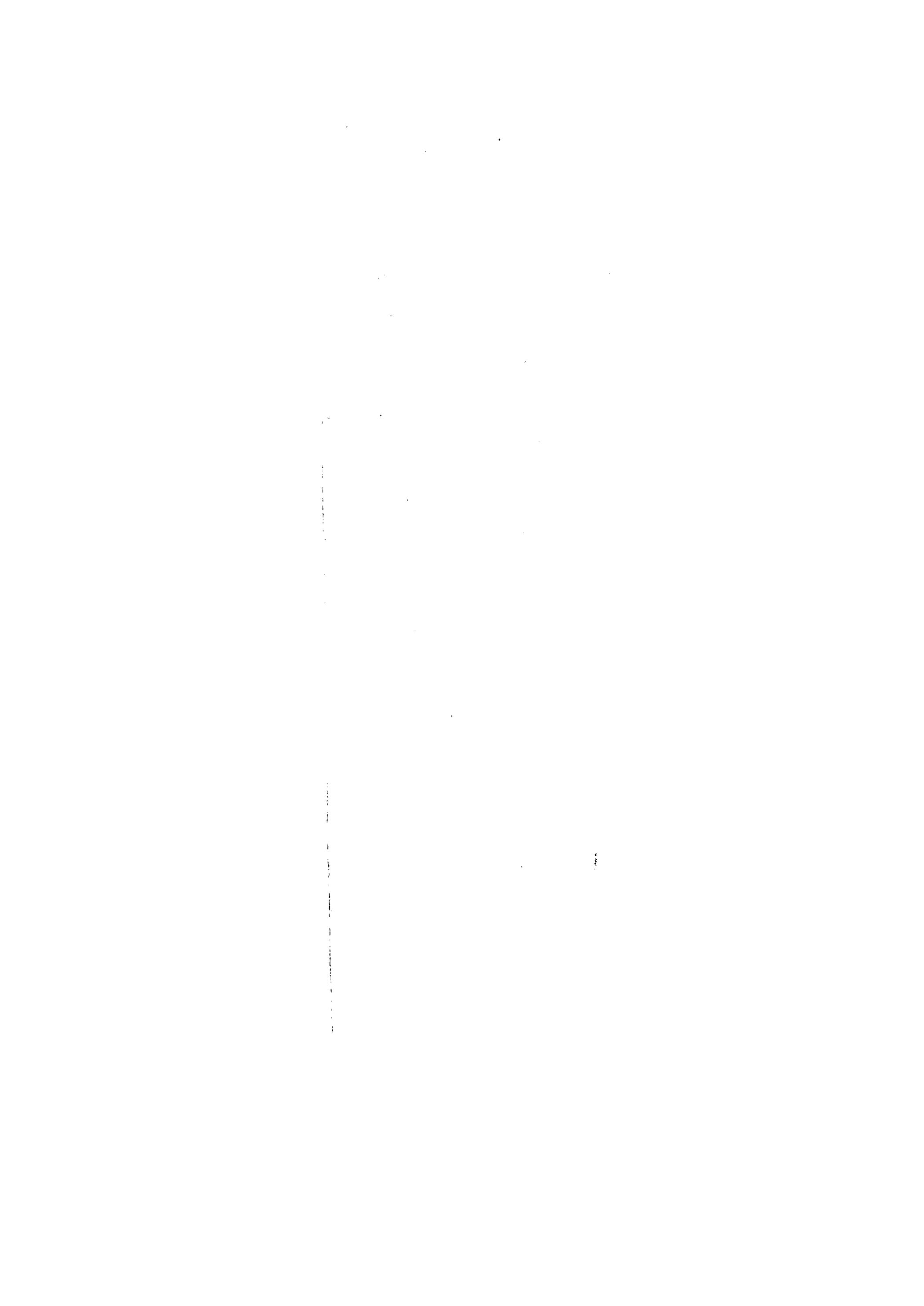
<i>Monstres armez.</i>	8
<i>Monstres en la scene.</i>	4
<i>Furies.</i>	3
<i>Iuges.</i>	3
<i>Parques.</i>	3
<i>Pluton.</i>	1
<i>Proserpine.</i>	1
<i>Charon.</i>	1
<i>Bucherons</i>	4
<i>Scieurs.</i>	4
<i>Segitaires.</i>	4
<i>Cheualiers des Aduentures.</i>	3
<i>Tancrede.</i>	1
<i>Escuyers.</i>	2
<i>Anges musiciens.</i>	20
<i>Anges balladins.</i>	8
<i>Conquerans de la Palestine.</i>	16
<i>Violons.</i>	24

Somme toute 137.

F I N.

E ij

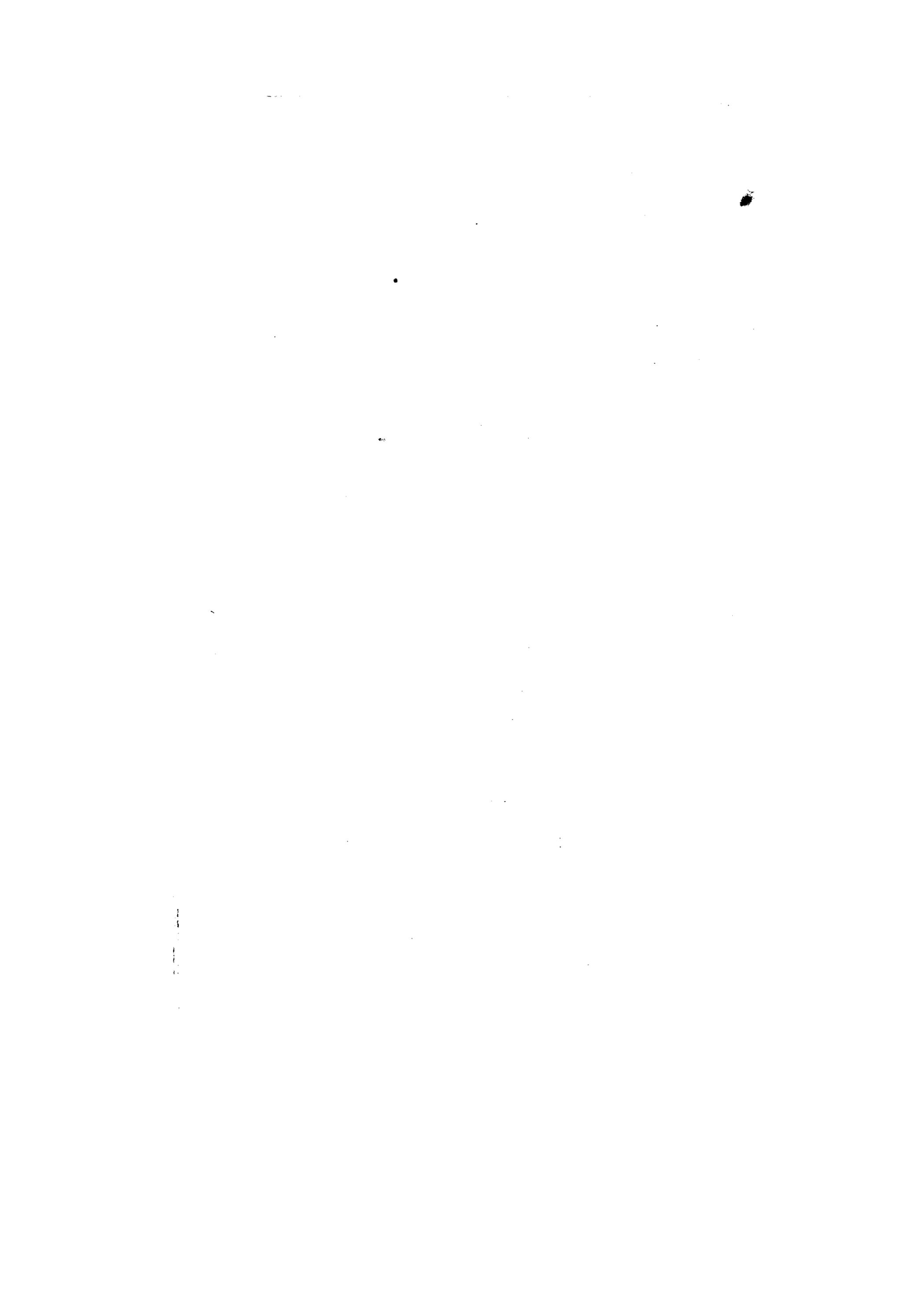




VERS
POVR LE
BALLET
DV ROY.

REPRESENTANT LES
ADVENTURES DE TANCREDE
EN LA FOREST ENCHANTEE.





39
POUR LE ROY, REPRESENTANT
le Chef des Cheualiers des
Aduantures.

 Chef de cent nations aux combats animées
Je ne suis point venu dans les champs Idu-
Poussé d'ambition, (mées
Mais poussé d'une ardeur d'embrasser la querelle
De la pauvre Sion,
Qui gemist sous le ioug d'un Tyran infidele.
Le prodige qui tient ceste ville captiue
Ne fait point que mes yeux d'une cellade crain-
Mesurent son pouuoir, (tine
Si ce monstre cruel me donne de la crainte
C'est la crainte de voir
Les ruisseaux de son sang souiller la terre Sainte.
Quand ie ne pourrois faire aux despens de ma
Que la cité de Dieu ne fust plus asservie, (vie
Ma gloire & mon bon heur,
C'est que de tous les Roys le Roy le plus Auguste
N'a iamais eu l'honneur
De s'estre mis aux champs pour querelle si iuste.



Pour les Buscherons.
 A V X D A M E S.
 Pour Monsieur de Liancourt.

F *Y de ces buscherons, qui naiz dans le mespris
 Au bois sec ou tortu font vne triste guerre,
 Les arbres les plus beaux des forests de Cypris
 Sont les bois glorieux que ie couche par terre.*

Pour Monsieur de Bleinuille.

B *ien que ie sois poussé du desir de paroistre
 Ne me souhaitez pas que la faueur des Roys
 Me face quelque iour grand Veneur ou grand
 Maistre,
 C'est assez que ie sois grand abbateur de bois.*

Pour Monsieur d'Humieres.

*Cen'est pas grand trophée
 Que la lyre d'Orphée
 Des plus fiers animaux ayt charmé le courroux,
 La douceur tesmoignée
 Du son de ma congnée
 Rait tous les oyseaux excepté les Coucoux.*

Pour

Pour Monfieur de Chalez.

*O beautez qui voyez le mestier que ie fais
Si vous me mesprisiez il iroit bien du vostre,
Ma congnée aujourd' huy faiet d' estranges effects,
Quand elle abbat du bois elle en fait venir d' autre.*

Pour les Scieurs de bois.

A V X D A M E S.

Pour Monsieur d' Elbeuf.

*Ie travaille sans cesse avec vn tel effort
A scier des beautez la rigueur endurcie,
Que l' amour est ingrat si quand ie seray mort
Dans le ciel de Venus il ne loge ma scie.*

Pour Monsieur de Roham.

*Personne mes vœux ne reçoit
Qui soudain ne m' en remercie,
De tout ce que l' œil apperçoit
Il n' est rien si doux que ma scie.*

Pour Monsieur le Comte de la Roche-
Guyon.

*Ne me surprisiez point mon outil,
L' aduantage qu' il vous presente,
C' est qu' il n' est rien de si subtil
A se loger dans vne fente.*

Pour Monsieur le General des
Galeres.

*Je ne suis point de ceux dont l'outil mercenaire
Sert indifferemment à toutes sortes d'arts,
Si mes bras à scier s'occupent d'ordinaire
C'est pour les traits d'amour & les lances de Mars.*

Pour les Sagittaires.

AUX DAMES.

Pour Monsieur de Bassompierre. -

*Puis que l'amour m'appelle au mestier de Bellone,
Que n'ay-je comme vous le courage inhumain,
Et que n'ay-je, ô beautez, le pouvoir qu'il vous
donne,*

C'est de bander un arc sans y mettre la main.

Pour Monsieur de Brantes.

*Bien que mon arc bande à cause de vous,
Et que ma fleche à nulle autre ne cede,
Ne craignez point la rigueur de mes coups,
S'ils font le mal ils donnent le remede.*

Pour Monsieur de Courtauvaux.

*Ne cachez point les lis de vostre gorge ouverte,
Je suis trop mal-heureux lors que je vise au blanc,
Sur moy seul, ô beautez, tombe toute la perte,
Je ne tire vu seul coup qu'aux despens de mon sang.*

Pour Monsieur le Comte de la
Roche-Foucault.

*Ne craignez point les traits que mon bras va
tirer,
Toute ame que ie blesse en est d'ayse ravie,
Quel mal à mes amis pourrois ie procurer,
Puis qu'à mes ennemis mes coups donnent la vie.*

Pour Monsieur de Luynes , represen-
tant Tancrede au Ballet du Roy.

*Escappé, des perils de la flamme & du fer,
Où mon courage alloit chercher mes funerailles,
Ie sors d'une Forest que les monstres d'Enfer
Deffendoient remparez de flambantes murailles.
La menace & l'effroy que leurs yeux font pleuvoir
Pensoient intimider la fierté de mes armes,
Mais au fort du danger leur tranchant a faict voir
Qu'elles ont une trempe à l'espreuve des charmes.
Au lieu que mille feux, mille morts, mille horreurs,
Me deuoient empescher d'acheuer ma poursuite,
I'ay contrainct tout le camp de ses noires fureurs
De chercher son salut dans la honte & la fuite.
Que les siecles futurs ne m'aillent esleuans
Pour un si haut exploit nulles marques de gloire,
Ie n'ay rien merité de dompter les vians,
Puis que les morts ont peu m'arracher la victoire.*

*Que dis-je transporté? ce n'est rien de nouveau
Si des gemissemens ont combattu Tancrede ;
Je plains mes ennemis qui gisent au tombeau,
Et cede à la pitié quand la force me cede.*

AVTRES VERS.

Aux Dames.

*Si ie suis guaranty des flames dout l'ardeur
Menacoit tout mon corps de le reduire en cendre ;
Ce n'est pas, ô Beauté, que transi de froideur
Ie viue dans le feu comme la Salemandre.*

*Philis a si bien sceu m'enflamer peu à peu
De ce rayon diuin qui dans son œil esclate,
Qu'à force de brusler i'esprouue que le feu
M'est ce que la poison estoit à Mithridate.*

*Amour qui me destine vn tourment nompareil
Faiët que parmy les feux ie conserue mon estre :
Ou du moins ie ressemble à l'oysseau du Soleil,
L'œil qui me faiët mourir me fait aussi renaistre.*

A Monsieur le Comte de Soissons re-
presentant vn Cheualier des
Aduentures.

*Si mon sang & ma vie,
Quand l'honneur m'y conuie,*

*Ne sont pas les Thresors que i' espargne le moins,
Et si dans les perils i' ay faite d'assurance,
Rendez en tesmoignage, ô beautez de la France,
Vos yeux en ont esté les fideles tesmoins.*

*Ils ont veu mon courage,
Couuert d'un grand orage,
Lutter contre l'effort de monstres inhumains,
Et pour fruiçt glorieux delessay de mes armes
Ils m'ont veu reuenir de l'effroy des allarmes
Les lauriers sur le front, & les Palmes aux mains.*

*Mais bien qu'il soit notoire
Que le desir de gloire
Ait emporté ma vie au milieu des hazards
I'ay tort de m'en vanter, le cœur le plus timide
Auroit esté vaillant, puisqu'il auoit pour guide
Ce Monarque dont l'œil est un astre de Mars.*

**Pour Monsieur le Grand Prieur de France,
aussi Cheualier des aduantures,**

*Que ce diuin obieçt qui me donne la loy
Ne m'estime de ceux dont l'amour a des ailles,
Caliste auroit grand tort de douter de ma foy,
Puisque ie suis armé contre les infidelles.*

*Mon cœur qui se promet un glorieux retour
 Des plus fiers ennemis ne craint point la menace,
 Deux beaux yeux l'ont réply de tant de traits d'amour
 Qu'un seul des traits de Mars n'y scauroit trouver
 place.*

*Dequoy me servira que le Dieu des combats
 A mes faits genereux mille palmes appreste,
 Si Venus qui preside aux amoureux esbats
 Des myrtes les plus beaux ne couronne ma teste?*

Pour le Roy representant le Chef desdits
 Cheualliers.

*Après auoir gagné tant de rudes batailles,
 Après auoir forcé tant de fieres murailles,
 Et couru sous l'effort d'un monde de guerriers
 Des fortunes estranges,
 Je sors du champ de Mars, tout couuert de lauriers,
 Et comblé de louanges.*

*Sur le camp insolent des peuples Infideles
 La Victoire aujour d'hui n'ébranle plus ses ailes,
 Son vol s'est arresté sur mon chef glorieux,
 Où le Ciel l'a guidée.
 Après mille combats je sors victorieux
 Du Tiran de Iudee.*

*De ses roïalles tours & palais magnifiques
Il ne paroist plus rien que de tristes reliques,
Sa honte & son trespas déroben à mes yeux
Ses menaces superbes,
Et l'orgueil de son front qui voisinoit les Cieux,
Se cache sous les herbes.*



B O R D I E R .

FIN .